

que ces masses d'os et de chair façonnées par la douleur à l'obéissance, par la terreur au roidissement. Cette aristocratie serrée et compacte, liée au passé par les souvenirs, les anciêtres et la religion, au présent par le sol, par la gloire acquise dans les combats, et par les prestige du *Forum*, voulait aussi devenir maîtresse de l'avenir; lui échappa. Un mot fut prononcé qui sauva le monde, la liberté! Nul des enfans de la plébe ne connaissait ces syllabes magiques. L'orgueilleux patricien en avait seul le secret; il le transmettait à sa race avec son nom et les dieux domestiques. C'était un symbole incomparable au plébien, le signe de sa puissance, les aîches viantes de ses longs efforts contre la tyrannie. Aussi, lorsque ce mot fut répandu dans un coin de la Judée, à l'ombre de ces majestueuses prédications dont l'humanité garda le souvenir, et qu'il sinta avec le sang des mille blesseurs du Crucifix, il parut une inspiration confuse d'un autre monde, une conception lancée de la sphère des intelligences, un rayonnement des attributs de Dieu, et la terre fut liée au ciel.

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 28 DECEMBRE 1849.

Réclamation.

Un Canadien de New-York, écrivait il y a quelques jours, à l'*Avenir*, les paroles suivantes: "M. Cénas, prêtre, ex-éditeur des *Mélanges Religieux*..... nous a fait un sermon qui me semble beaucoup en faveur de l'annexion. M. Cénas nous a prêché sur les progrès prodigieux qu'avait faits la religion catholique, aux Etats-Unis, depuis leur indépendance. Il nous a dit.... qu'il espérait que la progrès ne s'arrêterait pas là, que les Catholiques par leurs bons exemples en convertiraient un grand nombre."

Après cette citation, on se demanda: mais pourquoi donc le Correspondant de l'*Avenir* dit-il que le sermon de M. Cénas *lui semble beaucoup en faveur de l'annexion*? On ne statuaient guère, assurément, à voir figurer l'annexion dans cette affaire. Le correspondant voit l'annexion partout, probablement, il est comme l'*éditeur de Nolière*, qui, quant à lui, parlait des beaux yeux de sa maîtresse, entendait les beaux yeux de sa maîtresse, entendait les beaux yeux de sa maîtresse. Nous l'avons trouvé ridicule, et c'est pour cela que nous n'avons pas pris la peine de relever la petite semoule contenue dans ce paragraphe-ci qui fait suite au passage cité plus haut:

"M. le directeur, comme cette conduite diffère de celle des éditeurs des *Mélanges* et de la grande majorité du clergé, qui veulent empêcher les canadiens d'émigrer, par ce que, disent-ils, il n'y a pas de religion aux Etats-Unis, ou plutôt parce qu'une fois que les Catholiques y sont, il n'observent plus la religion Catholique."

Les résultats religieux de l'émigration aux Etats-Unis sont trop évidents, malheureusement, pour que la censure sans logique du correspondant en question, mérite d'être notée, et pour qu'il soit besoin de justifier qui que ce soit de s'opposer à une émigration que le clergé, au reste, est bien loin d'envisager exclusivement sous le rapport de la religion. Nous aurions donc gardé un parfait silence sur la lettre adressée à l'*Avenir* si le *Mouiteur Canadien* n'avait voulu s'en servir pour commettre un acte de mauvaise foi, et en même temps, de malhonnêteté envers M. Cénas.

Le correspondant de l'*Avenir* avait dit: "M. Cénas nous a fait un sermon qui me semble beaucoup en faveur de l'annexion." Le *Mouiteur* du 22 courant fait dire à ce même correspondant que M. Cénas *l'a fait un sermon en faveur de l'annexion*. Quelle mauvaise foi! Et ce journal ajoute aussi: "Oh! oh! M. Cénas est-il devenu subitement annexioniste en mettant le pied sur le sol américain? ou bien, l'avant toujours été, était-il forcément bien d'autres de cultiver son opinion?" Quelle malhonnêteté de travestir ainsi les pa-

roles d'un correspondant, qui lui-même avait déjà évidemment traversé les paroles de M. Cénas! Et c'est quand M. Cénas est déjà à des centaines de lieues en mer qu'il lui présente son rôle qu'il n'a pas joué et qu'on fait sur son compte des insinuations qu'il n'a plus le moyen de connaître ni de réfuter!

Écrivains du *Mouiteur*, libre à vous de soutenir dans votre feuille: "elle opinion politique qu'il vous plaît. Mais du moins, soyez honnêtes dans vos moyens et ne faites pas, à propos de tout à propos de tout votre Alouette-Tripotage." Vous dénaturez les faits, vous calomniez les caractères, c'est-à-dire que vous mesurer, comme il convient de le faire, votre discernement et votre impartialité, sur la grandeur des événements que vous prétendez amer. Non, mais c'est bien votre déplorable enfantillage qui contraste avec les rôles de l'âge mûr que vous voulez jouer.

BULLETIN.

Que se passe-t-il à Toronto par le temps qui court? — La résignation de M. Cameron. — Décision de l'*Examiner*. — Soutenances à New-York pour aider le mouvement de l'annexion. — Congrès américain. — Election d'un orateur dans la chambre des représentants. — Message du Président. — La saison en Canada etc.

Que se passe-t-il à Toronto? Qu'est-ce qui font les ministres? Voilà les questions qui vont de bouche en bouche depuis le commencement de la semaine. Lundi dernier, les nouvelles lois judiciaires étaient en force et les cours n'étaient pas encore organisées. Aujourd'hui encore il n'y a pas de juges commissionnés pour la cour d'appel, la cour supérieure; pas de greffiers d'appel ni de greffiers! Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi les organes de l'administration n'expliquent-ils pas les raisons de ce retard? Pourquoi laisser l'esprit public faire des conjectures? Pourquoi laisser reître de vains bruits? Dans l'intérêt de l'administration, nous recommandons ces retards.

La résignation de M. Cameron est le sujet des conservations politiques ici connues à Toronto. La décision de l'*Examiner*, journal libéral et élevant ministériel, ne laisse pas que de causer une pénible sensation. Ces deux événements semblent être liés ensemble et sont d'autant plus regrettables qu'en ce moment, le parti libéral devrait être plus uni, plus discipliné que jamais pour pouvoir faire face aux éventualités.

L'hon. M. Price dans son discours, au dîner public, qui lui fut donné par ses électeurs, fit allusion à la résignation de M. Cameron et se plaignit amèrement de l'*Examiner*, qui en avait fait un sujet d'attaque contre l'administration. "Cet article, avait dit M. Price, est un tissu de mensonges et si l'*Examiner* de l'*Examiner* s'était adressé à M. Cameron, ce dernier lui aurait dit la même chose." L'article était écrit pour faire tort à l'administration. C'était un mélange atroce de calomnies, résultant de sentiments vindicatifs, parce que le gouvernement ne donnait pas assez de places à des vieux réformistes etc."

Cette déclaration de M. Lindsey, fit une profonde sensation parmi les convives et il y avait de quoi. M. Cameron avait donc dicté cet article de l'*Examiner*, que M. Price qualifiait de "tissu de mensonges", écrit pour faire tort à l'administration, de mélange d'atrocités calomnies etc.

Aussi M. Hincks ne se gêna pas de condamner la conduite et la résignation de M. Cameron. "J'en appelle à votre sens commun, messieurs, dit-il aux convives, s'il est probable que M. Cameron aurait résigné parce qu'il voulait absurde la place de Commissaire des Travaux Publics. Pourquoi n'en a-t-il pas

parlé quand il entra en office? Pourquoi attendre le moment d'en sortir?" Le fait est "qu'il n'y a pas en de question de retranchement conservé dans la résignation de M. Cameron: c'était une simple question de places; celle de savoir si M. Price serait mis "à la porte et si M. Cameron le remplacerait!"

Nous n'avions pas parlé dans nos derniers bulletins de cette malheureuse affaire, que nous regrettons parce que c'est plus que jamais le temps de l'unité et de la concorde entre tous les libéraux; mais comme elle fait le sujet des conversations du monde politique, nous devons la mentionner. C'est facile que ce linge là n'ait pas été lavé en famille.

Etrange révélation concernant le mouvement de l'annexion! La célèbre Wm. L. Mc Kenzie dit, dans sa dernière lettre sur les affaires du Canada, que les journaux annexionnistes y sont soutenus et aidés par des souscriptions faites à New-York, E.-U. Le *Transcript* de cette ville partage cette opinion et pense que le *Courrier de Montréal* est en ce moment entièrement soutenu par ces souscriptions. Nous ne savons trop jusqu'à quel point cela est vrai. Dans tous les cas, c'est assez vraisemblable pour nous faire croire qu'il n'y a pas, cette fois, de *fanfare sans feu*. Mais c'est là, comme beaucoup d'autres, pourraient bien s'en aller tout en fumée. Nous verrons.

Enfin le congrès Américain peut procéder aux affaires, la chambre des représentants, après dix-neuf jours d'efforts et de ballotages, est parvenue à élire son orateur samodéfinit. Mais il a fallu pour effectuer cet object, changer le règlement qui veut que l'orateur soit élu par une majorité absolue des membres présents. Comme il y a dans la chambre trois partis distincts et qu'aucun des trois ne peut commander cette majorité absolue il a fallu enfin, par compromis, se contenter d'une majorité relative. C'est M. Cobb qui a obtenu cette majorité, après la transaction; il a eu 102 voix et M. Winthrop 130. Quand le résultat du scrutin fut connu, il y eut beaucoup d'agitation dans la chambre. M. Cobb proclama orateur par M. Schauke de l'Ohio et conduisit au fauteuil par MM. Mc Neugell et Winthrop, fut un discours laconique et convenable.

Le message du président a été communiqué au congrès lundi dernier à midi. Le télégramme nous en donne une brève analyse que nous nous hâtons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, en attendant le message lui-même.

"Il commence par féliciter le congrès sur sa réunion pour passer des lois pour un empire d'hommes libres; après des années d'expérience, pour écartier les craintes et détruire les préventions de ceux qui regardent avec méfiance l'épreuve des nombreux républicains. Il dit que beaucoup de bien résultera du maintien de l'œuvre faite par ceux qui les ont précédés; qu'il y ait en paix avec le monde entier; que quelque le choléra n'ait passé aux E. C., le pays a été bénie par un degré de prospérité inégalée; que les relations avec la Grèce le Brésil sont des plus amicales; que la légère interruption dans les relations amicales avec la France est terminée; et que le ministre américain a été reçu et traité avec honneur par le nouveau ministre François nommé à Washington.

Le message parle d'élections congressionnelles dans la Géorgie. Il fait allusion à la question des steamer de guerre qu'on laissait l'été dernier pour l'Empire d'Allemagne. Comme cet Emp. d'Allemagne, dit-il, n'a pas été établi, le ministre Américain a été rappelé et a reçu l'ordre de translier la légation de Francfort à Berlin. Il parle de la suppression de l'expédition de Cuba, de l'affaire de Rey et dit que le gouvernement Américain évite avec soin d'intervenir dans le conflit entre l'Autriche et la Hongrie."

Il est arrivé, vendredi dernier, à Washington, un chargé d'affaires du Nicaragua le Sr. Elouard Cereache.

Le vieil hiver nous est revenu couvert de neige et de froids comme dans le bon vieux temps. Mardi dernier, le jour de Noël, nous avions une neige épaisse, un froid piquant, du vent, de la poussière à ne pas voir à dix pas de vant soi. Le Thermomètre était descendu de 8° à 10° durant la journée. Dans la soirée le froid augmenta encore, mercredi matin le thermomètre marquait 6° au des-

sous de zéro et il descendit à 80° et 12° dans la nuit. Il y a assez de neige maintenant dans ce district pour faire de bons chevaux d'hiver.

Exhumation, et 75me anniversaire

de la Rev. Mère Youville, (décédée le 23 Déc. 1771) fondatrice et première Supérieure des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises, de l'Hôpital-Général de Montréal.

Le 6 du courant, Mgr. de Montréal ayant préalablement autorisé les Sœurs à exhumer le corps de leur digne fondatrice, et son Honneur le Juge Rolland, chef de la justice à Montréal, ayant octroyé cette autorisation, M. Faillon, et M. Bonnassé, prêtres du Séminaire de St. Sulpice, commissaires désignés par Mgr. de Montréal, se transportèrent dans le caveau de l'église de l'Hôpital-Général, et trouvèrent facilement le corps dans l'endroit que la tradition écrit et orale de la communauté désignait comme étant le lieu précis de la sépulture de la Rev. Mère Youville. — Nous avons sous les yeux le procès verbal d'où nous extrayons quelques particulières intéressantes. — Le cercueil, parfaitement entier, est garni d'équerres de fer destinées à consolider, et à permettre de le transporter aisement.

En l'ouvrant, on trouva que les vêtements étaient détruits, à l'exception du scapulaire assez bien conservé. On reconnut aussi quelques restes de la coiffure dont l'un portait encore deux épingle croisées que les sœurs attachent sur le haut du front. Les cheveux étaient entièrement consummés; sur le crâne, on a trouvé quelques petites touffes de cheveux gris et blancs.

Le corps était dans la position d'une personne qui serait morte atteinte de paralysie au côté gauche. Le tête était inclinée sur ce côté, le bras gauche plus courbé que l'autre sorte de contraction nerveuse, tel que serait celle d'une personne vivante qui aurait ce bras paralysé; les pieds étaient aussi du côté gauche; enfin, l'épine dorsale, et tout le côté droit du corps formaient comme une corbeille sur le côté gauche depuis la tête jusqu'aux pieds. Aussi le docteur de l'Hôpital-Général, sans connaître les particularités de la vie et de la mort de Madame Youville, a dit lui-même, qu'à en juger par la position relative des ossements, il n'y avait pas lieu de douter qu'elle avait été paralysée du côté gauche à sa mort; or, il est en effet à remarquer que Madame Youville, à la fin de sa vie, fut atteinte d'une paralysie qui affecta la partie droite de son corps, dont elle perdit graduellement l'usage, comme on l'a dit dans sa *vie inasservie*.

Afin de préserver du contact de l'air ces précieux ossements de leur digne fondatrice, les Sœurs les revêtirent d'une légère vêche de cire; et à l'aide d'un portrait de la défunte, joint sur son lit de mort, elles ont réussi à faire un masque en cire qui donne une idée exacte de la Rev. Mère Youville, telle qu'elle était au début après sa mort. Le corps fut ensuite revêtu des habits propres à l'ancien ministre François nommé à Washington.

Le message parlé d'élections congressionnelles dans la Géorgie. Il fait allusion à la question des steamer de guerre qu'on laissait l'été dernier pour l'Empire d'Allemagne. Comme cet Emp. d'Allemagne, dit-il, n'a pas été établi, le ministre Américain a été rappelé et a reçu l'ordre de translier la légation de Francfort à Berlin. Il parle de la suppression de l'expédition de Cuba, de l'affaire de Rey et dit que le gouvernement Américain évite avec soin d'intervenir dans le conflit entre l'Autriche et la Hongrie."

Il est arrivé, vendredi dernier, à Washington, un chargé d'affaires du Nicaragua le Sr. Elouard Cereache.

Les Sœurs entrent aussi l'heureuse idée de placer entre ses mains un papier, signé par elle-même et ses premières compagnes, et qui contient ses engagements en se devouant aux œuvres de charité.

Le 23 au matin, ces restes cérémonieusement embaumés furent transportés dans l'église de la communauté, avec les prières et les cérémonies d'usage pour la levée des corps. Ils furent déposés au milieu de la nef, sur un lit de parade décoré de

draperies blanches et parsemées de fleurs artificielles. Ce lit, haut d'environ 15 pieds, était entouré de banderoles sur lesquelles on lisait les sentences suivantes extraites des lettres autographes de la défunte:

"Dieu le Père a fait l'objet de ma grande confiance;

"Sa Providence est admirée;

"Sa Providence a des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ.

Quand la Rev. Mère Youville traînait ces lignes, elle espérait sans doute laisser après elle des *Sœurs de charité* qui se chargeraient de montrer par leurs œuvres que leur digne Mère ne mettait pas en vain sa confiance en cette admirable Providence. La génération actuelle est là pour attester que les filles ont été dignes de la Mère. Les années 1832, 1834, 1847, 1849, ont vu des prodiges de dévouement qui parlent en oreille haut des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ. Les *Sheds*, de lugubre mémoire, portent encore la trace des pieds des héroïques messagères de cette admirable Providence.

Autour du lit d'honneur, il y a 16 flambeaux représentant les 16 Sœurs professe qui se trouvaient à l'Hôpital-Général à la mort de la vénérable fondatrice.

Un pied, se trouvait un vase où l'on brûlait de l'encens; figure du parfum d'agréable odeur que cette fumée générale avait répandu par la pratique des sublimes vertus du catholicisme. Deux religieuses, deux orphelines, deux vieillards, deux femmes infirmes, et deux enfants trouvés, se relevaient de temps en temps, démeurant continuellement auprès du corps jusqu'au moment de la procession. C'était une députation de la maison auprès de la Mère comme. — Vers 9 heures, Mgr. de Montréal se rendit à l'Hôpital-Général pour y chanter une messe soi-même de requiem; Sa Grandeur s'étant réservée à elle-même de célébrer le 75me anniversaire de cette femme forte qui continue par ses dignes filles à faire un si grand bien dans la ville épiscopale. M. le Supérieur du Séminaire assistit l'évêque à l'autel. Immédiatement après la messe, Monseigneur fit une allocution à l'assistance, et commenta avec un grand bonheur d'expressions ces paroles du psaume 102me. *Requiescat in pace qui iugulit iuratus tu*. (votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'Aigle).

Ce texte, que Sa Grandeur appliqua à la communauté, lui fournit de touchants rappels, l'heureux-s'allusions; pendant plus d'une demi-heure, de dons, de suaves paroles d'une ineffable émotion couleront de la bouche du vénérable Pontife, et trouvèrent de l'écho dans les cœurs de tous les assistants. Et quels assistants! des sœurs de charité, des vieillards, des femmes infirmes, des orphelines, des enfants trouvés, et au milieu de cet auditoire, Madame Youville apparaît comme pour contempler ces frôles préceuses d'une longue vie toute consacrée dans la pratique de la charité! — Il n'y fallait pas tant pour enflammer le cœur du vénérable évêque dont la vie n'est qu'un exercice continu de charité. Quel autre, mieux que lui, pourrait parler des œuvres de la Sœur Youville? — Si ces lignes que nous traçons avec honneur viennent à ouvrir entre ses mains, qu'il daigne nous laisser d'après l'heure d'aujourd'hui, d'avoir parlé avec simplicité de nos impressions pendant cette touchante cérémonie dont le souvenir sera longtemps gravé dans notre mémoire! —

L'allocution terminée, l'assistance fut chantée comme au processional. Après l'assistance, on forma la procession dans l'ordre suivant:

LA CROIX.

Les orphelines, au nombre de 70.

Les novices, " 17.

Les Sœurs professe, " 44.

[3 absentes, en service.]

LE CORPS.

Porté par sept Sœurs anciennes qui ont connu les premières compagnes de la Fondatrice.

Les rubans étaient portés par Madame, la Supérieure, la Doyenne, la Supérieure des Sœurs de la Rivière Rouge, et une des consœurs.

— Puis, les vieillards, au nombre de 59.

Les femmes infirmes " 57.

Les enfants trouvés " 60.

Eynard, les pompes de la fructuation; que déjà le cériseur et l'abricotier avaient été déposés de leurs délicieuses productions; que la vigne chargée de pauprises fleuris grimpait fort et joyeusement autour des ormes, suivant la manière dont on la cultive dans le pays, je trouvai sur le versant opposé une nature